

Les points de suspension : usages, typographie et prise en charge numérique

Ellipsis: Uses, Typography and Digital Support

Dr. Mammeri Mahmoud Fawzi

École Supérieure de Commerce Koléa, Algérie

mf.mammeri@esc-alger.dz



0000-0002-3126-6595

To cite this paper:

Mammeri Mahmoud, F. (2021). Les points de suspension : usages, typographie et prise en charge numérique. *Revue Traduction et Langues* 20 (2), 246-263.

Received : 27/04/2021 ; Accepted : 31/12/2021, Published : 31/12/2021

Abstract: *Since their first appearance, the ellipsis has conquered several domains: discourse, typography, bibliographical references... human-computer interfaces of modern computer applications. The mastery of this sign is not only the business of specialists but of a whole community: writers, readers and publishers. In English and French, the explosion of digital publishing has been accompanied by several tools on punctuation, mainly writing guides. In other languages, as in Arabic, these tools are not always available, especially on the Web; this is certainly due to the late use of Western punctuation, which did not really prevail in the Arabic text until the middle of the 20th century. Thus, Arabic-speaking writers/readers often use resources written for other languages. This is particularly true for the ellipsis, which has been used timidly in English and French since their first appearance at the end of the 16th century and the beginning of the 17th.*

This work looks at ellipsis from a practical point of view: the goal is to expose writers/readers to everything they need to be able to take advantage of this tool. The first question will be to gather definitions proposed in the three languages: French, English and Arabic. We then propose some of the uses of the ellipsis. On the signified level, there will be three essential uses common to all writers/readers: in discourse, in quotations and in enumerations. For uses in discourse, we bring and discuss cases of use in Arabic; both French and English having enough literatures. On the significant level, it will be a question of the forms attested in the literature and those currently chosen as standards. Finally, as a multiform sign, its digital support is also discussed.

Keywords : Citation, computer encoding, discourse, ellipsis, enumeration, typography.

Résumé : *Depuis leur première apparition, les points de suspension ont conquis plusieurs domaines : discours, typographie, références bibliographiques... mêmes les interfaces homme-machine des applications informatiques modernes. La maîtrise de ce signe n'est pas l'affaire des seuls spécialistes mais de toute une communauté : scripteurs, lecteurs et éditeurs. Dans ce travail, il s'agit de faire le point sur les usages et les formes typographiques multiples des points de suspension. Comme ponctuation du discours, un intérêt particulier est accordé à ses différents emplois en arabe. Comme signe multiforme, sa prise en*

charge numérique est également discutée.

Mots clés : Citation – codage informatique – discours – énumération – points de suspension – typographie

1. Introduction

Les points de suspension, au nombre de trois en standard, sont un signe (signifiant/signifié) particulier utilisé dans différents domaines. Son domaine d'excellence est la ponctuation. Comme ponctuation, le scripteur l'utilise pour remplir différentes fonctions dans différents genres de discours. Le scripteur peut avoir besoin, par exemple, d'interpréter à l'écrit certains phénomènes de l'oral, mais faudrait-il en avoir les moyens nécessaires : comment, par exemple, réaliser un silence, une gêne, un oubli, une crainte, une confusion, une difficulté, une indécision... dans un récit ? comment citer un passage textuel duquel on doit ignorer une partie tout en marquant ce qui a été abandonné ? comment représenter dans un texte une liste ouverte sans énumérer tous ses éléments ?... Ce sont là des fonctions que les points de suspension peuvent remplir seuls ou combinés avec un ou plusieurs autres signes.

Si le blanc typographique, le point, la virgule (simple et double), le point-virgule, les deux points, les tirets (simples et doubles) constituent ce qui est communément connu comme ponctuation organisatrice, les points de suspension font partie, avec le point d'exclamation et le point d'interrogation, de ce que l'on nomme la ponctuation expressive. Dans ce sens, les points de suspension sont plus proches de l'italique, des capitales, du gras, du soulignement, du surlignement et des couleurs avec lesquels ils partagent la notion d'expressivité.

Les deux figures auxquelles les trois points de suspension peuvent le plus souvent s'attacher sont l'interruption, qui renferme elle-même plusieurs cas d'utilisation, et la réticence (Le Bozec, 2004, p. 3). Le phénomène d'interruption apparaît lorsque le locuteur est contraint, volontairement ou non, à laisser inachevé un énoncé ou une partie d'un énoncé (Barbet, Le Bozec & de Saussure, 2010). Le Bozec (2004) identifie deux types majeurs d'interruptions : une interruption externe (ou simplement interruption), due à un phénomène extérieur à l'énonciateur, et une interruption interne (ou auto-interruption), provoquée par l'énonciateur lui-même.

D'une manière générale, les points de suspension marquent une ellipse ou un retardement du propos. (Le Bozec 2004, p. 6) Si le retardement de propos est spécifique au discours (gêne, oubli, crainte, déception, confusion, surprise, difficulté, silence, attente, indécision, etc.), l'ellipse peut concerner divers cas d'utilisation : la citation, l'énumération des auteurs dans les notices bibliographiques, l'énumération dans le discours, le sous-titrage des films, les interfaces homme-machine des applications informatiques¹, etc.

¹ Les points de suspension sont aussi utilisés dans les menus des applications informatiques, les boîtes de dialogues et, d'une manière générale, dans tous les types de fenêtres, boutons ou fonctions. Dans ces cas d'utilisation, les points de suspension sont un moyen de communication homme-machine :

Leur présence indique à l'utilisateur que la sélection d'un bouton, d'une fonction... va permettre de développer l'objet choisit en plusieurs options (chacune correspondant à un algorithme précis) qui se présentent habituellement sous la forme d'une boîte de dialogue ;

Leur absence indique que l'option choisit est finale et un algorithme est alors immédiatement exécuté.

En utilisant les points de suspension, le scripteur invite le lecteur à se servir de sa compétence pour comprendre pourquoi le scripteur a été contraint d'utiliser les points de suspension, et s'il est nécessaire, de sa connivence, pour s'impliquer davantage en substituant aux points de suspension leurs signifiés exacts. Pour être plus explicite, nous convoquons deux cas très pratiques :

- La citation, sur laquelle le lecteur sait, de par sa compétence, pourquoi il n'est pas utile que le citeur reprenne la totalité d'un passage duquel une partie a été supprimée ;
- L'interruption, par laquelle le locuteur, laissant inachevée sa phrase, interpelle la connivence du lecteur pour que ce dernier puisse se comporter en tant que « co-énonciateur » (Rabatel, 2005).

Les points de suspension ont connu une utilisation timide dès leur première apparition à la fin du XVI^e siècle dans la littérature anglaise et au début du XVII^e dans le théâtre imprimé français. (Henry 2000, 2001 ; Riffaud 2007) Mais ceci n'a été qu'un point de départ, et petit à petit ils atterrissent dans des domaines aussi variés que : le discours (littéraire, scientifique, politique, journalistique, etc.), la typographie, les références bibliographiques, les mathématiques, les interfaces homme-machine en informatique, etc. Cette utilisation à plusieurs facettes est certainement due au phénomène elliptique qui leur est inhérent.

Combien même les points de suspension sont une ponctuation aussi importante que le point ou la virgule – par exemple – ils ne reçoivent pas le même intérêt réservé à celles-ci. En effet, si le point et la virgule sont appris par les enfants dès leurs premiers pas en écriture, les points de suspension, eux, ne sont presque pas proposés dans les manuels scolaires mais plutôt appris sur le tard et sur le tas.

Cependant, la maîtrise de ce signe n'est pas l'affaire des seuls spécialistes mais celle de toute une communauté (i) de scripteurs (auteurs, transcripteurs, programmeurs d'interfaces graphiques pour des applications informatiques...), se souciant de pouvoir proposer des textes (récits, transcriptions, icônes...) lisibles ; (ii) de lecteurs, se souciant de pouvoir lire tout ce qui est explicitement écrit et déchiffrer tout ce qui est omis pour les besoins du texte ; mais aussi (iii) d'éditeurs, qui jouent le rôle d'intermédiaires entre scripteurs et lecteurs, assurant que les derniers puissent lire ce que écrivent les premiers. Ainsi, tout scripteur (lecteur) doit être en mesure de saisir les sémantiques véhiculées par les points de suspension et les façons de les intégrer dans les textes. Il doit en particulier, connaître quand et comment utiliser les points de suspension et quel signifiant (signifié) utiliser (restaurer) pour marquer (déchiffrer) tel ou tel phénomène nécessitant le recours à ces points. Les scripteurs modernes devenant de plus en plus impliqués dans la mise en forme de leurs textes, doivent connaître en outre les possibilités offertes par les nouvelles technologies pour pouvoir choisir la bonne forme et la manipuler sur son ordinateur.

Pour avoir une idée sur les raisons derrière cette sous-maîtrise dans l'utilisation et l'interprétation des points de suspension, nous convoquons un constat établi par Rault (2014) sur le français mais qui reste valable à l'échelle multilingue :

Sur un plan théorique, tout d'abord, le point de suspension a longtemps été écarté du champ de la ponctuation. Apparu tardivement, dans le théâtre

imprimé au début du XVII^e siècle, il patiente au moins un siècle avant de faire son entrée dans les traités, dictionnaires et grammaires. [...] d'une part, il n'a pas de véritable signifiant avant le XIX^e siècle et sa forme graphique est fondée sur une suite de points dont le nombre est relativement aléatoire, soumis à des critères tantôt syntaxiques, tantôt sémantiques. D'autre part, [...] il ne possède pas de nom métalinguistique unique, les dénominations variant, depuis le point interrompu jusqu'aux points multiples, en passant par les points de coupure. Le ponctuant est donc longtemps resté à l'écart parce qu'il n'était pas à proprement parler un signe (doté d'un signifiant stable), mais aussi, sans doute, en raison de sa polyvalence. Extrêmement mobile, ... pouvant int... inter... venir en... tous p... points...[sic], il endosse la plupart des fonctions attribuées aux autres signes de ponctuation et devient ainsi un élément « providentiel » aux effets de sens très variés.

(Rault 2014, pp. 6-7)

Dans ce travail, nous nous intéressons aux points de suspension d'un point de vue pratique : l'objectif étant d'exposer aux scripteurs/lecteurs tout ce dont ils ont besoin pour être en mesure de tirer profit de cet outil. Il sera question en premier lieu de rassembler des définitions proposées dans les trois langues : français, anglais et arabe. Nous proposons ensuite quelques uns des emplois des points de suspension. Sur le plan signifié, il sera question de trois emplois essentiels et communs à l'ensemble des scripteurs/lecteurs : en discours, dans les citations et dans les énumérations. Pour les emplois en discours, nous apportons et discutons des cas d'utilisation de l'arabe ; le français et l'anglais disposent tous les deux de suffisamment de littératures, et le lecteur intéressé pourra consulter, entre autres, la thèse de Julien Rault (2014) ou l'article de Racha El Khamissy (2010) pour le français et l'ouvrage de Anne Toner (2015) pour l'anglais, qui sont des contributions conséquentes qui s'inscrivent dans une perspective descriptive et analytique. Sur le plan signifiant, il sera question des formes attestées dans la littérature et celles actuellement retenues comme standards.

2. Définitions

En français, les trois points apparaissent au cours du XVII^e siècle (Grevisse & Goose, 1993). Pour les définir en français, nous avons retenu le TLFi et le Dictionnaire de l'Académie française. Dans le TLFi, les points de suspension sont définis dans l'entrée « point » :

POINT¹, subst. masc.

I.B.-1.e) *Points de suspension* ou, plus rare *points suspensifs*. Séquence constituée de trois points (...), indiquant que le locuteur refuse de prononcer un mot, de formuler la suite de sa pensée.

(Portail lexical, s.d.1, **I.B.-1.e)**

Le TLFi apporte deux citations, la plus ancienne contient l'expression *points suspensifs* et remonte à 1875.

Dans le Dictionnaire de l'Académie française, les points de suspension, qui sont définis dans l'entrée du « point » (*POINT, n. m.*), n'ont été introduits qu'à partir de la 8^e édition

de 1935, alors que l'entrée du point existe depuis la 1^{re} édition de 1694 (Dictionnaire de l'Académie française, s.d.).²

POINT, n. m.

Plusieurs points après un mot indiquent suspension, suppression d'un passage, lacune, etc.

(Portail lexical, s.d.2, s.p.)

On peut facilement remarquer que dans la 8^e édition les points de suspension ne sont pas nommés explicitement, et ce n'est que dans l'édition actuelle (9^e) que leur nom a été fixé :

POINT, n. m.

Les points de suspension (...), qui montrent que la phrase est inachevée ou suggèrent un prolongement possible de la pensée, une hésitation.

(Portail lexical, s.d.3, I. ★II.)

En anglais, les points de suspension sont appelés *ellipsis*, le même nom qui désigne aussi le phénomène linguistique qui signifie l'omission d'un ou plusieurs mots qui peuvent être inférés par le texte environnant. Par extension, le terme *ellipsis* a pu être utilisé dans d'autres domaines tels que la narratologie ou la cinématographie. En cinématographie, par exemple, *ellipsis* désigne « l'omission d'une action dont la signification pour le récit est transmise par les scènes avant et après l'action. »^{3,4}

Pour définir le mot *ellipsis*, dans le sens *points de suspension*, nous avons retenu deux dictionnaires de référence, tous les deux en ligne : le premier, Oxford, représentatif des dictionnaires destinés aux publications britanniques, le second, dictionary.com⁵, pour les publications américaines.

Trois petits signes (...) utilisés pour montrer qu'un mot ou des mots ont été omis.⁶

(Oxford Advanced Learner's Dictionary, n.d.)

EN TYPOGRAPHIE. Une marque ou des marques comme —, ... ou * * *, pour indiquer une omission ou une suppression de lettres ou de mots.⁷

(Dictionary.com, n.d.)

Pour récupérer une définition des points de suspension en arabe, nous avons consulté le dictionnaire en ligne Almaany.com, qui est basé sur plusieurs dictionnaires et autres ressources. De toutes ces ressources, le *Mu 'ġam al-luġat al- 'arabiyyat al-mu 'āṣirat* (معجم اللغة العربية المعاصرة) est le seul qui en parle. Les points de suspension y sont cités dans l'entrée

² Ceci peut être vérifié en comparant l'entrée en question dans la 8^e édition de 1935 et les éditions qui lui sont antérieures du Dictionnaire de l'Académie française.

³ « **Definition:** *Omission of action whose significance to the narrative is conveyed by the scenes before and after the action occurred.* » (Hollywood Lexicon, n.d.)

⁴ La traduction a été effectuée par l'auteur sur la base d'une traduction préparée sur *ReversoContext*.

⁵ Dictionary.com est basé sur la dernière version du Random House Unabridged Dictionary, avec d'autres contenus récupérés du *Collins English Dictionary*, *American Heritage Dictionary* et d'autres ressources.

⁶ « Three small marks (...) used to show that a word or words have been left out. »

⁷ « **Printing.** A mark or marks as —, ..., or * * *, to indicate an omission or suppression of letters or words. »

1351 qui correspond à l'entrée de la racine *ḥdf* (حذف). Cependant, l'auteur du dictionnaire ne propose pas une définition mais plutôt précise l'outil correspondant au composé *signe d'ellipse* (علامة الحذف):⁸

SIGNE D'ELLIPSE ('*alāmat al-ḥaḍf*) : Un ensemble de trois points (...).⁹
(Aḥmad Muḥtār, 2008, p. 462)

3. Formes

Du point de vue signifiant, les points de suspension se présentent d'une manière générale sous la forme de trois points horizontaux (...), bien que dans des cas rares, on les rencontre en deux, quatre ou même plus.¹⁰ Cependant, le nombre des points utilisés (... , ..., ..,), l'espacement entre les points (... , ... , . . .), leur disposition (... , ..., ., ., ., ., .) ou encore leur forme (... , ≡, :, ---, * * *, —) peuvent varier selon le genre de discours (p. ex. littéraire, article scientifique), le domaine (p. ex. ponctuation générale, mathématiques) ou même le style de rédaction (p. ex. APA style, Chicago style) utilisés. Les points de suspension peuvent aussi varier d'un auteur à un autre au sein d'un même genre de discours.

Dans certains types de discours, les émojis, les émoticônes et d'autres icônes tendent à renforcer voire remplacer la ponctuation expressive. Dans les langages SMS et Internet (email, chat...), qui essaient d'utiliser directement un discours oralisant, les points de suspension sont renforcés par des sigles tels que « mdr » (**m**ort **d**e **r**ire), « lol » (*l*aughing *o*ut *l*oud), ou des émoticônes qui permettent de désambiguïser le propos.

Dans la section subséquente, nous nous intéressons aux emplois des points de suspension en discours, en citations et en énumérations.

4. Cas d'utilisation

4.1. Emplois en discours

L'utilisation des points de suspension n'est pas la même selon le discours – qui peut être littéraire, scientifique, juridique, politique, journalistique, etc. – choisit par l'auteur. Elle peut même être différente d'un genre à un autre au sein d'un même discours. Selon plusieurs auteurs, les points de suspension sont non seulement multifonctionnels mais il est impossible d'en circonscrire tous les usages. En français¹¹, mais ceci est vrai aussi en anglais et en arabe, ils sont « polysémique[s] », dans la mesure où ils donnent lieu à « une variété importante d'effets ». (Barbet, Le Bozec & de Saussure, 2010)

Dans ce qui suit, nous avons choisi quelques exemples de cas d'utilisation des points de suspension en arabe. L'objectif ici n'est pas l'exhaustivité mais plutôt de montrer la variété des usages.

⁸ En d'autres termes, l'auteur précise ce que l'on entend par le composé « signe d'ellipse » (علامة الحذف) : une séquence horizontale de trois points successifs.

⁹ علامة الحذف: مجموعة من ثلاث نقاط (...).

¹⁰ Dès leur origine (vers la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle) et jusqu'au XX^e siècle, les points de suspension étaient utilisés comme une succession de points dont le nombre n'était pas codifié. On pouvait en compter jusqu'à 6 ou 7 points. Et ce n'est qu'au XX^e siècle que leur usage s'est stabilisé à trois.

¹¹ Un inventaire établi dans Drillon (1991) attribue aux points de suspension pas moins de vingt-six fonctions.

Un — Lorsqu'une interruption survient à la fin d'une phrase, les points de suspension – tout comme le point d'interrogation ou le point d'exclamation – absorbent le point final, mais ils n'absorbent ni le point d'interrogation ni le point d'exclamation.

[...] وجلس كآل إلى جانبها ثم وثب الحوذي إلى المقدمة ونخس الحمار بقبضة سوطه فشئ مشيته الوئيدة والعربة تترشح وراءه مطلققة...
(نجيب محفوظ، بين القصرين، 1189/412)

Ici, le point final est confondu aux points de suspension.

— قُلْتُ إِنَّ الكساري رَكَّله في بطنه؟... فن أين سال الدم؟!
(نجيب محفوظ، بين القصرين، 1130/353)
— يا له من منظر لا ينسى الذي رأيته اليوم وأنا عائد!... رأيت غلاماً يشب [...] [...]
(نجيب محفوظ، بين القصرين، 1130/353)

Deux — Ils peuvent être à l'intérieur ou termine la phrase. Ils peuvent aussi apparaître à l'initial de la phrase ou du paragraphe.

— ... فلا تغل مللت! الملل كفر. الملل مرض يعتور الإيمان. [...]
(نجيب محفوظ، زقاق المدق، 664/663)

Ici, ils apparaissent à l'initial du paragraphe et sont, dans ce cas, initiateur du propos.

[...] وقال السائق الذي غادر السيارة ووقف محتثاً بجو الاتهام الذي يطبق عليه « لقد انخرفت عن الطوار بغتة فلم أستطع أن أتفادي من صدمها، ولكني فرملت بسرعة فجاءت الصدمة خفيفة، ولولا رعاية الله لدستها... وجاء صوت من المحذرين إليها قائلاً « ما زالت تننفس... أغمي عليها فقط », وعاد السائق يقول [...]
(نجيب محفوظ، بين القصرين، 1188/411)

Dans cet exemple, les premiers points de suspension sont à l'initial de la phrase.

لم تكن حيوانات منوية آدمية .. وإنما حيوانات منوية مستخلصة من مثنات ضفادع في الغالب.
(مصطفى محمود، العنكبوت، 52)

Ici, ils apparaissent dans la phrase.

ليس لي من أفضي إليه بدخيلة نفسي إلا أنت...
(نجيب محفوظ، بين القصرين، 1164/388)

Ici, ils terminent la phrase.

"[...] لماذا لا ننام حتى نشبع... النظام... دائماً النظام... كأننا عساكر" [...]
(نجيب محفوظ، بين القصرين، 1111/334)

[...] سأذكر هذه الساعة الرهيبة مدى العمر إن كان في العمر بقية، الرصاص... المشقة... دنشاي...
 أنضمّ إلى سجلّ الشهداء؟
 (نجيب محفوظ، بين القصرين، 1327/550)

Dans ces deux cas, les points de suspension apparaissent entre des mots qui chacun constitue à lui seul un discours même s'il ne s'agit pas de phrases complètes.

Trois — Ils peuvent séparer des mots à l'intérieur de la phrase ou apparaître à l'intérieur des mots.

إننا نصبح كالملائكة.. كالأنبياء..
 (مصطفى محمود، العنكبوت، 68)

Ici, ils apparaissent entre les mots : l'auteur ouvre au lecteur un prolongement sémantique.

Quatre — Ils incitent le lecteur à imaginer une suite pour le discours interrompu pour une cause ou une autre : le sens du discours étant suffisamment compris par le lecteur.

Q1 — Le locuteur s'interrompt lui-même (gêne, oubli, crainte, déception, confusion, scrupule, surprise, difficulté, sous-entendu, silence, attente, indécision...).

وفي أثناء انشغال الدكتور بكتابة "الروشته" خطر له - أي الشاب - خاطر هام، فتردد لحظة ثم قال
 متسائلاً:
 — ثمة سؤال آخر: هل يمكن.. أعني متى يمكن أن يتزوج من كان مريضاً مثلي؟
 (نجيب محفوظ، خان الخليلي، 607)

Ici, le locuteur hésite à poser la question à son interlocuteur ; même s'il savait au préalable ce qu'il voulait dire, il avait du mal à la prononcer par discrétion.

فتنفس تنفساً عميقاً ليخفف عن أعصابه وقال:
 — ما رأيك فيما لو... أعني أليس من الممكن أن...
 وتوقف متردداً، ثم غير لهجته قائلاً برقة وتردد وارتباك:
 — ليس لي من أفضي إليه بدخيلة نفسي إلا أنت...
 — طبعاً طبعاً يا بني.
 (نجيب محفوظ، بين القصرين، 1164/387)

Ici, le locuteur s'interrompt lui-même par décence, timidité, respect... Il essaye de s'exprimer... il cherche à se libérer pour rentrer dans le vif du sujet.

— [...] أحياناً كانت تملكيني رجفة متواصلة لا تدعني حتى أكون قد أشفيت على الهلاك، وتمرّبي أوقات أجد جسمي بارداً كالثلج، وأوقات أخرى تمتد النار في جسدي حتى أصرخ من شدة الحرارة أخيراً صمّ سمّ... (أمسكت عن النطق بالفاعل منبهة في اللحظة الأخيرة إلى الخطأ الذي كانت ستقع فيه).

(نجيب محفوظ، بين القصرين، 1318/541)

Ici, le locuteur s'interrompt lui-même pour supprimer ce qu'il a jugé être une erreur de dire.¹² Voulant rester discret sur l'identité d'un personnage, le locuteur n'a prononcé que la lettre initiale de son nom.

Q2 — Le locuteur est interrompu par un interlocuteur qui lui retire la parole, ou un évènement qui le force à abandonner la parole même de façon provisoire.

وخرج طباغ الديك من صمته فقال:
— يا معلّبي، لقد خدمتك منذ...
ولكن المعلّم قاطعه متسائلاً:
— من منكم يقبل المهمة؟
من غشاء الصمت الثقيل انطلق صوت يقول:
— خدامك يا معلّم!

(نجيب محفوظ، الشيطان يعظ، 112)

Dans ce cas, le locuteur — qui est en train de parler — cède la parole après une interruption de la part de son interlocuteur qui la reprend à son tour.

Q3 — Le locuteur est interrompu par l'auteur pour des besoins du texte : il se peut que l'histoire ne soit pas importante pour le récit et l'objectif serait peut-être d'accélérer le texte ; il se peut aussi que l'histoire soit déjà développée ou qu'elle le sera par la suite, dans un autre endroit du récit.

استقبلته أمّه في بدروم عمارة الجيلي. ستهم الشهيرة بالعجيرة تستيقظ عادة مع الفجر لتتهيأ ليوم عمل كادح، قال:
— حدث الليلة أمر عجيب...
وقصّ عليها ما جرى.

(نجيب محفوظ، الشيطان يعظ، 112)

Ici, le locuteur est interrompu et c'est le narrateur qui reprend la parole accélérant le récit.

إلا أنه -في نفس اللحظة وقبل أن يفارق الحجرة- جاءه صوت أجشّ من الطريق يصيح غاضباً: «الله يخرب بيتك ويحرق قلبك يا بن...» فردّ صوت آخر بأقيح ممّا قدف به، ممّا دل على [...] (نجيب محفوظ، خان الخليلي، 526)

¹² C'est ce que l'auteur signale entre parenthèses.

Dans ce cas, le narrateur interrompt les paroles rapportées pour supprimer du texte tout ce qui ne peut pas être dit: les points de suspension permettent alors au lecteur d'inférer tout ce qui a été supprimé.

4.2. Emplois dans les citations dans le texte et dans les notices bibliographiques

Dans la citation, les points de suspension sont utilisés pour marquer l'existence d'un passage qui a été ignoré, de façon intentionnelle, par celui qui cite : le scripteur interrompt le flux du texte en un point pour, éventuellement, le reprendre en un autre point un peu plus loin. Cependant, la citation est elle-même un texte qui pourrait contenir, comme tous textes, des points de suspension. C'est la raison pour laquelle l'auteur qui cite doit marquer explicitement les points de suspension qu'il a introduit dans la citation et qui n'appartiennent pas au texte original. Pour ce marquage, on utilise généralement les crochets, et rarement les parenthèses.

أربعة جنود عمالقة وقفوا على هيئة دائرة متشابهي الأذرع [...] خيل إليه أنهم سيتقاذفونه بأرجلهم
كالكرة حتى يقضوا عليه [...] (نجيب محفوظ، بين القصرين، 1302/525)

Dans cet exemple, le scripteur réduit le passage cité en abandonnant une partie du milieu et la fin. L'absence de ces deux parties est marquée par une ellipse entourée de crochets.

Les points de suspension sont aussi utilisés dans les références bibliographiques : dans le cas où une liste d'auteurs est « longue », il se trouve impossible ou non nécessaire de citer tous les auteurs. Chaque format éditorial prescrit ses règles pour l'ellipse. De plus, ces règles peuvent évoluer d'une version à une autre dans un même format. Dans le format APA (7^e éd.), par exemple, la liste des auteurs dans une notice doit comporter au plus 20 auteurs. Si la référence a plus de 20 auteurs, la règle est de lister les 19 premiers auteurs (sous la forme : « Nom » « virgule » « Initiales » « point ») séparés par des virgules, suivi de trois points, puis¹³ le nom du dernier auteur. (Voir Fig. 1.)

Wiskunde, B., Arslan, M., Fischer, P., Nowak, L., Van den Berg, O., Coetzee, L., Juárez, U., Riyaziyyat, E., Wang, C., Zhang, I., Li, P., Yang, R., Kumar, B., Xu, A., Martinez, R., McIntosh, V., Ibáñez, L. M., Mäkinen, G., Virtanen, E., . . . Kovács, A. (2019). Indie pop rocks mathematics: Twenty One Pilots, Nicolas Bourbaki, and the empty set. *Journal of Improbable Mathematics*, (1), 1935–1968. <https://doi.org/10.0000/3mp7y-537>

Figure 1 : Une référence bibliographique au format APA (7^e éd.) avec plus de 20 auteurs

Pour plus de lisibilité, dans l'édition 6 du manuel de l'APA, il est recommandé de produire trois points avec une espace justifiante entre eux au lieu du « point de suspension ».

4.3. Emplois dans les énumérations : Points de suspension vs. Abréviations du type et cetera

¹³ Il n'y a pas lieu d'utiliser l'esperluette (&).

Les points de suspension font partie des signes de ponctuation, qui sont par essence universels : en d'autres termes, c'est un signe qu'on utilise dans toutes les langues, avec les mêmes formes et les mêmes significations. C'est une ponctuation du discours qui a la particularité d'être polysémique « dans la mesure où cette marque donne lieu à une variété importante d'effets » (Barbet, Le Bozec & de Saussure, 2010). Même si aucune des définitions mentionnées ne cite d'une manière explicite des cas d'utilisation dans le cadre d'énumération, plusieurs auteurs pratiquent l'utilisation des points de suspension pour remplacer une fin d'énumération dans le même sens de *etc.* Barbet, Le Bozec & de Saussure (2010) appellent ce cas d'utilisation la « liste ouverte » où :

Le destinataire pourrait certainement compléter l'énumération sans peine, ou, quand bien même il ne le pourrait pas, le trois-points montre que la liste n'est pas fermée, que d'autres éléments la complètent, mais qu'il n'est pas pertinent de continuer l'énumération, de verbaliser ces autres éléments, car ce qui suit sera du même ordre, [...] et n'apportera pas de réelle information nouvelle [...] En d'autres termes, ajouter de nouveaux éléments à la liste jusqu'à l'exhaustivité ne ferait que produire de l'effort de traitement de l'information sans ajouter d'effet [...]

Barbet, Le Bozec and de Saussure (2010)

Dans cet usage, les points de suspension peuvent être en fin de phrase comme au milieu de la phrase.

— دعيني أعدّ لك أملاكه، اسمعي يا ستي: دكان الجزاوي وربع الغورية وبيت قصر الشوق...
(نجيب محفوظ، بين القصرين، 1331/554)

Dans cet exemple, on peut utiliser l'abréviation *etc.* à la place des points de suspension sans que cela ne nuise au sens du discours.

Etc. est une abréviation de l'expression latine *et cetera* utilisée dans certaines langues comme le français, l'anglais et l'espagnole. En français, nous reprenons dans ce qui suit les deux définitions proposées dans le TLFi et le Dictionnaire de l'Académie française :

ET CÆTERA, ET CETERA, ET CŒTERA, ETC., loc. adv.

[Au terme d'une énumération, quand on ne peut ou ne veut pas l'allonger ; abrég. écrite *etc.* [...]]

(Portail lexical, s.d.4, s.p.)

ET CETERA, mot outil

(On prononce *étsétéra* - on écrit le plus souvent par abréviation *etc.*). XVe siècle. Emprunté du latin médiéval *et cetera*, « et les autres choses ». Pour abréger une énumération, une citation, une formule. Locution signifiant *Et le reste, et ainsi de suite. Cet appartement est en mauvais état, il faudra repeindre les murs, décaper le plancher, changer les fenêtres, etc. Vous connaissez le proverbe : « Tant va la cruche à l'eau, etc. » [...]*

(Portail lexical, s.d.5, s.p.)

En anglais, Oxford et dictionary.com proposent les entrées suivantes :

ETC. ABBREVIATION

Used after a list to show that there are other things that you could have mentioned (the abbreviation for 'et cetera')

Remember to take some paper, a pen, etc.

We talked about the contract, pay, etc.

(Oxford Advanced Learner's Dictionary, n.d.2)

ETC. ABBREVIATION

and others; and so forth; and so on (used to indicate that more of the same sort or class might have been mentioned, but for brevity have been omitted):

You can leave your coats, umbrellas, etc., at the door.

(Dictionary.com, n.d.2)

Dans toutes les langues du monde, on utilise probablement des expressions équivalentes. En arabe, l'expression la plus utilisée est 'ilā 'āḥirihi (إلى آخره), mais on peut trouver dans les textes d'autres locutions qui varient selon les auteurs et les époques, comme wa-ḡayrihā (وغيرها), wa-fī ḡayrihā (وفي غيرها), wa-mā 'ilā dālika (وما إلى ذلك), wa-halumma ḡarran (وهلم جراً), etc. En pratique, seule 'ilā 'āḥirihi est abrégée : 'ilh (إلخ).

Etc. n'est pas la seule abréviation latine utilisée dans l'énumération. En science de l'information, dans le style didactique, mais aussi en droit, dans le style juridique, on préconise « et al. ». *Et al.* est utilisée comme abréviation pour les deux locutions latines *et alii* (qui signifie « et les autres », “and others”), qui est utilisée pour les listes de personnes¹⁴, et *et alibi* (« et ailleurs », “and elsewhere”), pour les listes de lieux. En arabe, on utilise wa-'āḥarūn (وآخرون) qui est une expression polyvalente.

En plus de cette énumération au sens « mathématiques », le scripteur peut ouvrir un prolongement sémantique qu'il marque avec les points de suspension mais non avec l'abréviation *etc.*

— [...] ابتداء من الغد سنقطع القاهرة طويلاً وعرضاً، ليلاً ونهاراً، بلا خوف أو قلق...

(نجيب محفوظ، بين القصرين، 1347/570)

لقد زعموا أن أجمل الأزهار هي التي لم تتفتح بعد، وأجمل الكلمات هي التي لم نقلها بعد، وأجمل الأيام هي التي لم نعيشها بعد...

(زهور ونيسي، جسر للبوح وآخر للحنين، 20)

¹⁴ Par convention, la forme *et al.* est couramment employée dans les notices bibliographiques comportant en général trois co-auteurs ou plus ; pour indiquer que certains des collaborateurs ne sont pas nommés et d'éviter ainsi d'avoir à les citer tous. L'utilisation de cette forme présente toutefois des inconvénients. En français, par exemple, elle ne peut être employée à l'oral et, par sa composition en italique, elle peut, dans certains styles bibliographiques, prêter à confusion en enlevant le contraste entre la liste des co-auteurs et le titre d'une référence (qui peut être également en lettres italiques) si l'abréviation *et al.* précède le titre (comme c'est le cas des références bibliographiques MLA ou ISO 690 : 2010). C'est pour cette raison qu'en français, plusieurs ouvrages de référence et guides typographiques déconseillent son emploi et recommandent des équivalents français qui sont consacrés par l'usage : *et coll.*, *et collab.*, *et collaborateurs*, *et autres*, *et coauteurs*, etc.

Ainsi, comme on peut le constater sur les deux exemples précédents, le signe de ponctuation *points de suspension* et l'abréviation *etc.* ne sont pas interchangeables : si les points de suspension peuvent remplacer *etc.*, *etc.* ne peut être utilisée à la place d'une ponctuation du discours.

5. Les points de suspension : tradition et numérique

5.1. Les points de suspension dans la typographie

Comme pour les autres signes de ponctuation, la typographie des points de suspension peut différer d'une langue à une autre. En français, la typographie est stricte : les points de suspension sont une suite de trois points sans espaces entre eux, collés au mot qu'ils suivent et suivis par une espace justifiante. En anglais, différents guides de style peuvent suggérer des règles différentes quand il s'agit de la façon de taper une ellipse dans un document. Certains considèrent une ellipse trois points, sans espace entre les points ; d'autres considèrent une ellipse trois points, avec une espace entre chaque point ; alors que certains nécessitent la version formatée automatiquement des ellipses, qui est de trois points qui ont moins d'une espace complète entre eux. D'une manière générale, il y aura toujours une espace avant et après les ellipses. En arabe, faute de guides de référence, la typographie des points de suspension n'est pas encore stable, mais d'une manière générale, elle suit la typographie française.

En typographie moderne, que nous pouvons qualifier de typographie Unicode, les trois points de suspension sont représentés par un caractère unique. (Voir Tab. 1.) Ce caractère a un codage précis dans les codages pré-Unicode (p.ex. x85 dans les pages de code Windows 125X) et dans Unicode (U+2026), et a pour dénomination POINTS DE SUSPENSION, en français, et HORIZONTAL ELLIPSIS, en anglais. C'est la raison pour laquelle certains auteurs préfèrent parler du *point de suspension* au singulier ou de l'ellipse.

Ellipse	Point Unicode	Nom
...	2026	POINTS DE SUSPENSION
⋮	FE19	FORME DE PRÉSENTATION DE POINTS DE SUSPENSION VERTICAUX
⋯	2025	POINT DE CONDUITE DOUBLE
⋮	FE30	FORME DE PRÉSENTATION DE POINT DE CONDUITE DOUBLE VERTICAL
≡	2261	IDENTIQUE À (<i>hamburger button</i>)
⋮	22EE	TROIS POINTS SUSPENDUS (<i>kebab icon</i>)
...	22EF	TROIS POINTS MÉDIANS
⋮	22F0	TROIS POINTS DIAGONAUX VERS LE COIN HAUT À DROITE
⋮	22F1	TROIS POINTS DIAGONAUX VERS LE COIN BAS À DROITE

Tableau 1 : Quelques formes de points de suspension

5.2. Codage sur les ordinateurs compatibles IBM PC

Le point de suspension est introduit au début des années 1990 avec la diffusion de Windows 3.x. Windows utilisait ce caractère de l'ellipse depuis sa version 3.1 (<https://www.aivosto.com/vbtips/charsets-codepages-windows.html#winansi>) sortie en mars 1992 avec le nouveau jeu de caractères Windows-1252 qui succède aux deux jeux de caractères DOS : la page de code 437, utilisée dans les pays anglophones, et la page de code 850, utilisée dans les pays d'Europe de l'Ouest dont le français. (Voir Fig. 2.) Durant

la même année, toutes les pages de codes de la famille 125X de tous les scripts utilisés en Europe (à l'exception de la page de code 1257 utilisée par les langues baltes)¹⁵ et aux États-Unis étaient aussi disponibles. Quand à la page de code 1256, qui devrait prendre en charge la langue arabe, elle n'a été disponible qu'en 1995 avec l'arrivée du Windows 95. Les problèmes d'interopérabilité ainsi que le développement d'Internet et des échanges au niveau mondial ont accéléré la reconversion vers le standard Unicode dès la fin des années 1990.

Windows-1252 (CP1252)																
	x0	x1	x2	x3	x4	x5	x6	x7	x8	x9	xA	xB	xC	xD	xE	xF
0x	NUL	SOH	STX	ETX	EOT	ENQ	ACK	BEL	BS	HT	LF	VT	FF	CR	SO	SI
1x	DLE	DC1	DC2	DC3	DC4	NAK	SYN	ETB	CAN	EM	SUB	ESC	FS	GS	RS	US
2x	SP	!	"	#	\$	%	&	'	()	*	+	,	-	.	/
3x	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	:	;	<	=	>	?
4x	@	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
5x	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	[\]	^	_
6x	`	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o
7x	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	{		}	~	DEL
8x	€		£	¢	¥	ƒ	‰	‡	•	®	™	§	«	»	¼	½
9x		•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
Ax	NBSP	ı	ø	ƒ	œ	¥	!	\$	ˆ	©	*	«	¬	®	—	
Bx	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
Cx	À	Á	Â	Ã	Ä	Å	Æ	Ç	È	É	Ê	Ë	Ì	Í	Î	Ï
Dx	Ð	Ñ	Ò	Ó	Ô	Õ	Ö	×	Ø	Ù	Ú	Û	Ü	Ý	Þ	ß
Ex	à	á	â	ã	ä	å	æ	ç	è	é	ê	ë	ì	í	î	ï
Fx	ò	ó	ô	õ	ö	÷	ø	ù	ú	û	ü	ý	þ	ÿ		

Figure 2 : La page de code Windows-1252 utilisée sur les compatibles IBM PC

5.3. Codage sur les ordinateurs Apple Macintosh

Les points de suspension sont introduits avec les systèmes d'exploitation Mac OS, qui utilisaient un codage des caractères nommé MacRoman jusqu'à la version 9 (de 1984 jusqu'au début des années 2000). MacRoman diffère de l'ISO/CEI 8859-1 de par les 32 premiers et les 127 derniers caractères, mais inclut tout de même la plupart des caractères présents dans l'ISO/CEI 8859-1. (Voir Fig. 3.) Avec l'avènement du Mac OS X (en 1998), le codage MacRoman a été remplacé par UTF-8 (*Unicode Transformation Format*) en tant que codage par défaut sur les systèmes d'exploitation Macintosh.

¹⁵ Microsoft Docs. (2008, June 2). *Appendix E Code Page Support in Microsoft Windows*. Microsoft. [https://docs.microsoft.com/en-us/previous-versions/cc194884\(v=msdn.10\)](https://docs.microsoft.com/en-us/previous-versions/cc194884(v=msdn.10))

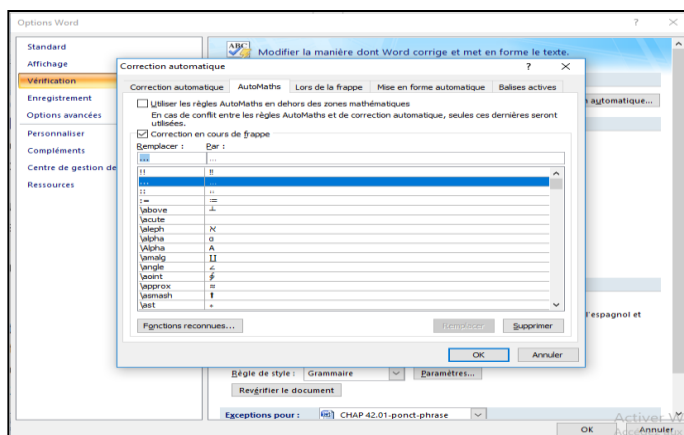


Figure 5 : Correction automatique dans MSWord (remplacement des ... par ...)

Dans le clavier AZERTY traditionnel, on peut fixer ou découvrir la combinaison de touche utilisée comme raccourci pour insérer les points de suspension dans MSWord en utilisant l'outil Symbole. (Voir Fig. 6.)

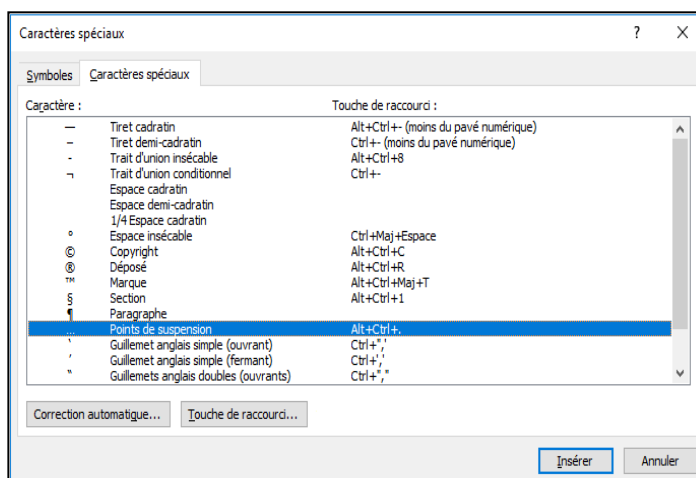


Figure 6 : Raccourci pour les points de suspension dans MSWord

6. Conclusion

L'objectif fixé pour cet article consiste à proposer aux scripteurs/lecteurs des connaissances sur les points de suspension auxquelles ils ont le plus souvent besoin. Ces connaissances, qui sont par nature d'ordre encyclopédique, se trouvent éparpillées sur plusieurs types de document et dont une synthèse se trouve hors de portée de main du scripteur/lecteur : ce dernier est le plus souvent contraint à refaire presque les mêmes recherches documentaires pour une même information ou manipulation. C'est le cas des ponctuations, mais c'est aussi le cas des autres outils de rédaction. De plus, même si les dictionnaires et les ouvrages de références peuvent donner des indications sur le rôle et

l'utilisation d'un signe de ponctuation donné, ils ne peuvent pas, par contre, énumérer tous les cas d'utilisation possibles.

Cependant, si dans le cas d'une rédaction personnelle chaque scripteur possède sa propre culture rédactionnelle pour ce qui concerne l'utilisation de tel ou tel signe, dans le cadre d'une rédaction académique ou d'une édition professionnelle, par contre, l'auteur doit toujours se conformer aux références en la matière : guides, feuilles de style, consignes aux auteurs, etc. En anglais et en français, l'explosion de l'édition numérique a été accompagnée de plusieurs outils, principalement des guides de rédaction. Ces guides sont abondants et disponibles dans presque tous les domaines comme en témoigne le Web. En arabe, ces outils ne sont pas toujours disponibles, en particulier sur le Web. La cause réside dans le fait que les ponctuations modernes, qui ont été reprises de l'occident, n'ont été réellement prises en compte qu'au deuxième quart du XX^e siècle. C'est ce qui fait que les recherches sur les ponctuations tardent à venir à cause du manque de corpus, au point où même les cas d'utilisation et les espacements entre texte et ponctuant sont totalement repris d'autres langues. C'est la raison pour laquelle il n'existe presque pas de manuels ou guides de rédaction pour l'arabe qui accompagnent les scripteurs dans le processus de rédaction ; les scripteurs/lecteurs arabophones font ainsi souvent appel à des ressources rédigées pour d'autres langues, principalement l'anglais et le français.

References

- [1] Aḥmad Muḥtār, 'Umar. (2008). Mu'ğam al-luğat al-'arabiyyat al-mu'āširat. 'ālam al-kutub, 1^{re} éd.
- [2] Barbet, C., et al. (2010). Un point c'est tout ; trois points, ce n'est pas tout : De la pertinence d'une marque explicite d'implicite. Dans Wulf, J., & Bougault, L. (dirs.), *Stylistiques ?* Presses universitaires de Rennes. <https://www.books.openedition.org/pur/40101?lang=fr>
- [3] Dictionary.com. (n.d.1). Ellipsis. Dictionary.com dictionary. [<https://www.dictionary.com/browse/ellipsis?s=t>]
- [4] Dictionary.com. (n.d.2). « Etc. ». Dans Dictionary.com dictionary. [<https://www.dictionary.com/browse/etc>]
- [5] Dictionnaire de l'Académie française. (s.d). « Point[I], n.m », Académie française. [<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A8P1909>]
- [6] Drillon, J. (1991). Traité de la ponctuation française. Gallimard, coll. « Tel ».
- [7] El Khamissy, R. (2010). Les points de... suspension. *Estudios Románicos*, 19, 127-143. [<https://revistas.um.es/estudiosromanicos/article/view/116561>]
- [8] Grevisse, M., Goose, A. (1993). *Le bon usage*, 13^e édition. Louvain- la-Neuve, Duculot.
- [9] Henry, A. (2000). In *Ellipsis...: The History of Suspension Marks in British Literature with Particular Reference to the Eighteenth- and Nineteenth-Century Novel*. Thèse de doctorat non-publiée. University of Cambridge.
- [10] Henry, A. (2001). Ellipsis marks in a historical perspective. Dans *The Motivated Sign: Iconicity, Language and Literature*, N. 2, Olga Fischer and Max Nänny, (dirs.), John Benjamins, 135-155.
- [11] Hollywood Lexicon. (n.d). Ellipsis, Hollywood. <http://www.hollywoodlexicon.com/ellipsis.html>
- [12] Le Bozec, Y. (2004). Trois points de suspension.... *L'Information Grammaticale*, 103, 3-6. <https://doi.org/10.3406/igram.2004.2542>
- [13] Mammeri, M. F. (2021). Une disposition universelle des ponctuations sur les claviers des ordinateurs : est-elle possible ? Sur la standardisation de la pratique des ponctuations sur les

- claviers des ordinateurs. JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan.*, Editions des archives contemporaines, Coll. « Plidam », France, ISBN : 9782813004260, 75-90. <https://doi.org/10.17184/eac.5264>
- [14] Oxford Advanced Learner's Dictionary. (n.d.1). Ellipsis. [oxfordlearnersdictionaries.com](https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/ellipsis?q=ellipsis). [https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/ellipsis?q=ellipsis]
- [15] Oxford Advanced Learner's Dictionary. (n.d.2). Etc. abbreviation. [oxfordlearnersdictionaries.com](https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/american_english/etc). [https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/american_english/etc]
- [16] Portail lexical. (s.d.1). POINT¹, subst. masc. TLFi, CNRTL. [https://www.cnrtl.fr/definition/point/1]
- [17] Portail lexical. (s.d.2). POINT, n. m., Dictionnaire de l'Académie française, 8ème édition, CNRTL. [https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/point]
- [18] Portail lexical. (s.d.3). « POINT, n. m. », Dictionnaire de l'Académie française, 9ème édition, CNRTL. Disponible sur [https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/point] consulté le 15/04/2021.
- [19] Portail lexical. (s.d.4). « ET CÆTERA, ET CETERA, ET CŒTERA, ETC., loc. adv. », TLFi, CNRTL. Disponible sur [https://www.cnrtl.fr/definition/et%20cetera] consulté le 15/04/2021.
- [20] Portail lexical. (s.d.5). « ET CETERA, mot outil », Dictionnaire de l'Académie française, 9ème édition, CNRTL. Disponible sur [https://www.cnrtl.fr/ definition/ academie9/ et%20cetera] consulté le 15/04/2021.
- [21] Rault, J. (2014). « Poétique du point de suspension : valeur et interprétations ». Thèse Langue et Littérature française. Poitiers : Université de Poitiers. Disponible sur [http://theses.univ-poitiers.fr/notice/view/58120] consulté le 16/04/2021.
- [22] Riffaud, A. (2007). « La typographie au service du théâtre : l'invention des points de suspension » dans *Id. La Ponctuation dans le théâtre imprimé au XVII^e siècle*, Genève, DROZ, pp. 177-196.
- [23] Toner, A. (2015). *Ellipsis in English Literature: Signs of omission*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139680974>
- [24] Omar, A-M. (2008). *Mu'jam El lugha El 'arabiyya Al mu'āšira*. Edition 1-Cairo : Egypte-Monde Livre.